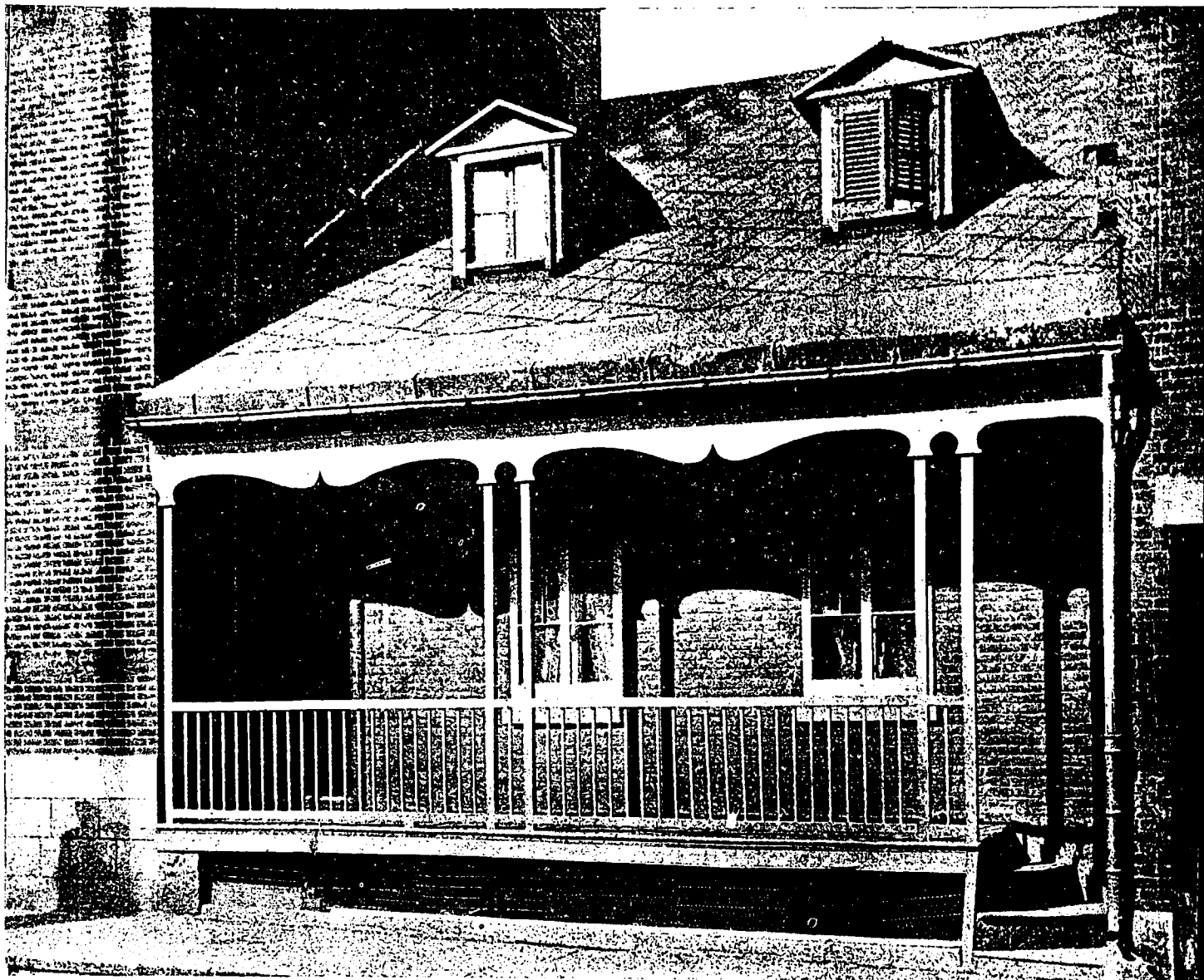


LA TRAGÉDIE DE LA RUE AYLNER



LA DEMEURE DE CLIFFORD ET LA VÉRANDA OÙ IL A ÉTÉ TROUVÉ INANIMÉ.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUTS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

DLXXVI

PRIÈRE AU PRINTEMPS

Toi qui flouris ce que tu touches,
Qui, dans les bois, aux vieilles souches
Rends la vigueur,
Le sourire à toutes les bouches,
La vie au cœur ;

Qui changes la boue en prairies,
Sèmes d'or et de pierreries
Tous les haillons,
Et jusqu'au seuil des boucheries
Mets des rayons !

O printemps, alors que tout aime,

Que s'embellit la tombe même,
Verte au dehors,
Fais naître un renouveau suprême
Au cœur des morts !

Qu'ils ne soient pas les seuls au monde
Pour qui tu restes inféconde,
Saison d'amour !
Mais fais germer dans leur poussière
L'espoir divin de la lumière
Et du retour !

SELY PRUDHOMME.

PRINTEMPS

La forêt est en fête !

Les hêtres, glorieusement, étalent, en une apothéose de vert tendre, leurs jeunes frondaisons et, dans les fossés, les mugnets odorants foisonnent, les bleues ancolies balancent, aux légers souffles de la brise, leurs délicates corolles tournées en cornet.

Et, parmi les graminées comme nimbées de la poudre d'or de leur léger pollen, parmi les herbes lustrées et tendres, se poursuivent les abeilles, les mille insectes de la forêt, les papillons aux ailes diaprées et soyeuses. Les arbres et les buissons sont peuplés de nids.

La sève en travail gonfle l'écorce à la faire éclater, s'extravasant en gouttes blanches aux nœuds des saules du ruisseau, en gomme d'or liquide aux branches des merisiers. Les plantes exhalent, comme une chaude haleine, leurs multiples et troublantes odeurs. Les oiseaux fuient par paires sous les arceaux ombreux, tout semble s'éveiller à l'amour et la nature entière chanter l'hymne éternelle au Créateur.

C'est le printemps ! C'est le renouveau d'avril, avec, encore parfois,

ses giboulées et ses rafales, ses gelées blanches mais ses chauds soleils. C'est la printanière griserie des bêtes et des plantes.

La forêt est en fête !

SILVIO.

DIX MINUTES D'ARRÊT

La Chambre des Députés, de Paris, pleine de sollicitude pour l'existence de ses concitoyens, a juré de les rajourner tant bien que mal.

Pour cela, elle a décidé que, à partir d'une date qu'on va fixer, on retarderait toutes les pendules, montres et chronomètres du territoire français. Le retard sera de dix minutes. Donc, pendant dix minutes, ce jour-là, on vivra en dehors du temps. Pendant dix minutes dans le grand silence de tous les balanciers, l'on pourra avoir une perception vague de l'Éternité. Ceux qui devaient mourir à midi juste, ce jour-là, pourront attendre et gagner dix minutes, ce qui sera une joie pour eux sinon pour leurs héritiers anxieux.

Quant aux enfants qui naîtront à cette date, ils devront attendre dix minutes avant de faire leur entrée dans le monde. Car enfin quelle heure pourrait bien marquer sur l'état-civil un employé chargé de noter la naissance d'un enfant pendant la suspension des aiguilles ? Cruel problème livré aux méditations des bons Chansonniers de Montmartre.

Et les trains qui seront en marche comment feront-ils pour arriver à l'heure juste ? Et les œufs à la coque comment supporteront-ils une telle suspension ?

Enfin nous comptons sur la vigilance du gouvernement, et sur la sagesse de la population.

N...

UN MARI A DEUX FACES

Monsieur. — Ma chère amie, il me semble que tu viens à mon bureau beaucoup plus qu'il n'est nécessaire ?

Madame (vexée). — C'est que je ne puis m'en empêcher. Tes manières au bureau sont tellement différentes de ce qu'elles sont ici que j'aime à jouir du contraste.

UNE OCCASION

— Sapristi, mon cher, je suis joliment content de te rencontrer ! Si tu pouvais me prêter les dix piastres que tu me dois ?